LA GLOIRE DES NOIX LONGUES

Soprano.—Vrai : Les pilules de McGale
Sont d'une vertu sans égale

Chœur.—Unissons nos cœurs et nos voix
Pour chanter les fameuses noix.

Alto.—Moi, depuis que j'en fais usage
Je puis digérer le fromage.

Baryton.—Et nous courons de haut en bas
Sans la moindre crainte des chats.

LE SYLPHE DE LA COMÈTE

PETIT CONTE HISTORIQUE

C'était un beau soir d'automne, le ciel couvert de son riche manteau brillant d'etoiles célébrait la venue d'un astre fugitif, d'une comète lumineuse, et tandis que les pauvre savants disserтaient, discutaient, et arrivaient à découvrir qu'ils ne découvraient rien sur cette apparition céleste, le jeune châtelain de M..., assis sur l'un des balcons de son castel superbe, la regardait avec intérêt, en murmurant tristement :

—Que viens-tu nous annoncer, belle étoile à la longue chevelure? Est-ce la paix? est-ce la guerre? Est ce le bonheur ? est-ce le chagrin ? Mais que m'importe ? Tout ne vaut-il pas mieux que l'ennui ?...

Et comme il se replongeait dans ses pensées vagues et languissante, il en fut soudainement tiré par une apparition étrange : une boule de feu sortie du cœur de la comète descendait rapidement vers lui.

Aussi surpris qu'effrayé de ce phénomène étrange, le jeune homme se frotte les yeux pour s'assurer s'il n'est pas le jouet d'un songe ; mais, en les rouvrant, sa stupeur devient complète en voyant à ses côtés une petite sylphe diaphane et lumineux.

—Qui es-tu ? fit-il sans se rendre même compte de ses paroles.

—Je suis le génie de la comète, répondit le gentil lutin d'une voix douce et argentine, et je viens te consoler.

—Me consoler ! exclama le jeune châtelain, rassuré par ces paroles protectrices. Tu me crois donc malheureux ?

—Oui, puisque tu t'ennuies... Et à mes yeux l'ennui est le plus grand fléau de la terre.

—Et comment me débarrasseras-tu de ce fléau ? demanda le jeune homme en soupirant.

—En te donnant un conseil, répondit le génie.

—Un conseil ! fit avec un geste de dédain le châtelain, Ce n'était pas la peine de venir du ciel pour cela, on en trouve assez sur la terre.

—Je le sais ; mais il y a conseil et conseil, comme il y a fagots et fagots...Tu vois ajouta le lutin avec un malicieux sourire, que nous sommes tous lettrées, là-haut ; car nous connaissons votre Molière sur le bout de notre doigt. Mais revenons à nos moutons, c'est-à-dire à mon conseil. Marie-toi.

Le jeune homme, partant d'un éclat de rire :

—Ah ! ah !...tu prends le mariage pour une chose amusante ?

Le génie, avec gravité :

—Ne plaisantons pas, je te prie, sur les choses sérieuses. Tu t'ennuies parce que tu es seul et oisif. Eh bien, marie-toi, deviens le chef d'une famille, fais des heureux, et tu le seras.

—Mais, puisque tu me connais, tu dois savoir que c'est justement à quoi je pense, fit le châtelain d'un ton maussade.

Le lutin secoua les épaules d'un air dédaigneux :

—Oui, je sais que tu cherches une cassette, reprit-il en laissant échapper un soupir de ses lèvres de rose.

—Tu veux dire une héritière? interrompit brusquement son interlocuteur.

—Bah ! cassette ou héritiere, n'est-ce pas la même chose ? répliqua du même ton le petit sylphe léger.

—Alors, ton conseil est de prendre une femme sans dot ?

—Tu me crois donc un sot parce que je suis un génie, interrompit à son tour celui-ci. Non, non, nous marchons avec le progrès là-haut aussi bien qu'ici-bas ; je te laisse donc la latitude de prendre une dot si tu en trouves une. Seulement mon conseil se borne à ceci :—" Honneur vaut mieux qu'argent, vertu mieux que richesse. " — Mais pour mieux te convaincre, je veux te donner mes conseils en action. Regarde.

Et aussitôt parurent, devant le jeune homme surpris, deux cadres d'égale grandeur, mais différents d'aspect. L'un, en or, élégamment ciselé, était enrichi de pierres fines et de dirmants ; l'autre, plus modeste, mais élégant aussi, aurait mieux su plaire aux yeux d'un véritable connaisseur. Tous deux cachaient sous un voile le tableau qu'ils contenaient.

—Choisis, dit le génie au châtelain.

Celui-ci montra du doigt le plus riche des riches.

—Je m'y attendais...murmura le lutin. Eh bien, regarde...fit-il à haute voix.

Pendant que le voile qui couvrait l'image se levait lentement et que le jeune homme regardait avec curiosité, il lui sembla qu'il se détachait de lui-même, et il se vit en effet dans le salon de son château. Son ennui avait disparu, mais il était remplacé par la colère, qu'il cherchait à calmer en marchant à grands pas, tandis qu'une jeune et jolie femme, vêtue avec la recherche la plus élégante la plus riche, plongée négligemment dans un vaste fauteuil, laissait errer un regard vague sur le beau paysage qui se déroulait devant le château.

—Je vous le répète, ma chère, fit-il tout à coup en s'arrêtant devant la belle nonchalante, nous resterons ici tout cet automne. Depuis plus d'un an nous sommes en voyage. Il est bien temps de nous reposer un peu, pourtant, car notre santé et notre bourse n'y tiendraient pas, je vous le jure !

La jeune femme leva les épaules avec dédain, puis elle répliqua aigrement :

—Vous parlez toujours économie d'une façon ridicule. A quoi sert l'argent, je vous prie, si ce n'est pas à s'amuser ?

—A la bonne heure, dans des proportions raisonnables, reprit le promeneur non moins aigrement qu'elle. Mais vos prétentions sont absurdes

—Ma dot ne l'était pas ! interrompit celle-ci brusquement. Et puisque vous m'avez epousée pour mon argent, laissez-moi la jouissance de mon argent.

Le jeune homme lança à sa femme un regard furieux qui se croisa avec un regard de haine ; puis il reprit sa promenade, et le silence dura quelques instants. Tout à coup un long bâillement l'interrompit.

—Je ne comprends pas une femme qui s'ennuie quand elle est mère, fit il amèrement, en s'arrêtant brusquement devant le fauteuil où sa femme était plongée.

—Les enfants me fatiguent, vous le savez, reprit la jolie bâilleuse avec un léger embarras ; puis nos domestiques sont dévoués, et ils savent mieux les amuser que moi.

Un violent effort du curieux le fit sortir de ce tableau fatal qui se recouvrit de son voile pendant que l'autre cadre se découvrait à son tour et que le châtelain, à la fois spectateur et spec-